

Jean-Alex Varoux (né en 1944) est à l'origine de la collection « Engrenage » aux éditions Goujon, puis au Fleuve noir. Figure de proue du néo-polar (*Ah, mon pote, Ô combien de marrants...*), il crée par la suite, dans une veine plus humoristique, *Lou et Globule*. Hervé Jaouen (né en 1946) est l'une des révélations d'« Engrenage » avec *La Mariée rouge* en 1979, roman très violent qui relate une noce perturbée par des voyous. Frédéric H. Fajardie (né en 1947), ancien gauchiste, est avec P. Mosconi l'un des animateurs de la collection « Sanguine » aux éditions Phot'Céil. En 1979, *Tueurs de flics* provoque bien des remous (il faut lire aussi *Gentil Faty* en 1981 ou *Des lendemains enchantés* en 1986). Quant à Hervé Prudon (né en 1950), il publie *Mardi gris* en 1978 (là encore, un individu tue un policier) et *Tarzan malade* en 1979, exercice de style où alternent les modes narratifs.

Dans les années 1980, d'autres auteurs émergent, souvent venus des mêmes horizons politiques, mais plus éloignés du néo-polar même s'ils en intègrent les leçons. Jean-François Vilar (né en 1948) obtient le premier et le seul prix *Télérama* en 1982 avec *C'est toujours les autres qui meurent*. Il poursuit, avec *Passage des singes* (1984), *Bastille Tango*, *Les Exagérés* (1989) – qui organise un va-et-vient savant à partir du musée Grévin entre le Paris d'aujourd'hui et celui de 1792 –, une œuvre imprégnée par la photographie, le trotskisme et le surréalisme. Thierry Jonquet (né en 1954), après des romans au « Fleuve noir » signés, significativement pour cet ancien gauchiste, Ramon Mercader (*Du passé faisons table rase*, *Cours moins vite camarade*, *URSS go home*), entre à la « Série noire » avec *Mygale* en 1984 et publie, sous le numéro 2000 de cette collection, *La Belle et la Bête* en 1985.

Jean-Bernard Pouy (né en 1946) est l'un des auteurs les plus originaux (voir *Suzanne et les Ringards* en 1985, *La Pêche aux anges* en 1986, *La Clef des mensonges* en 1988 et *La Belle de Fontenay* en 1992 dans lequel un vieil anarchiste espagnol de la CNT [Confédération nationale du travail], sourd et muet, mène l'enquête pour découvrir qui a tué Laura, la jeune lycéenne qui venait souvent le voir sur son lopin de terre du plateau d'Ivry). Il mêle, avec beaucoup de saveur, critique sociale et références littéraires détournées. Daniel Pennac (né en 1944), après *Au bonheur des ogres* (1985) et *La Fée carabine* (1987), a publié dans la collection « Blanche » de Gallimard la suite des aventures de Benjamin Malaussène (*La Petite Marchande de prose* en 1990, *Monsieur Malaussène* en 1995) puis son essai *Comme un roman*. Patrick Raynal (né en 1947) est devenu directeur de la « Série noire », après avoir tenu la rubrique consacrée aux romans policiers dans *Le Monde*. Ses

romans, ancrés dans la réalité sociale, manifestent une réécriture très fine des lois du genre, que ce soit dans *Nice Est* ou dans le remarquable *Fenêtre sur femmes* (1989), dont la scène inaugurale n'a rien à envier aux ouvertures classiques dans lesquelles une belle cliente vient soumettre son affaire au « héros ».

Deux écrivains sont sans doute, dans cette veine, parmi les plus remarquables : Robin Cook et Didier Daeninckx. Robin Cook (1931-1995) dépeint un univers noir sans rémission, de *Crème anglaise* (1962) à *J'étais Dora Suarez* en passant par *On ne meurt que deux fois* (tourné par Jacques Deray) ou *Les mois d'été sont meurtriers* (tourné par Michel Deville). De son côté, Didier Daeninckx (né en 1949) ne cesse d'interroger la mémoire et les dessous de l'histoire officielle. Son prodigieux roman *Meurtres pour mémoire* (1984) relie ainsi la Seconde Guerre mondiale et le massacre des Algériens à Paris en 1961. Ses autres romans participent du même esprit (*Le Der des ders*, *Le Géant inachevé*, *Le Bourreau et son double*, *Playback*, *Lumière noire*, *La mort n'oublie personne*). *Le Facteur fatal* (1990) présente l'originalité de recomposer la biographie fictive de l'inspecteur Cadin, policier désabusé, qui se dégrade inexorablement au fil de ses romans.

Parallèlement, d'autres auteurs intéressants demeurent relativement atypiques. Jean Vautrin (né en 1933), scénariste et cinéaste connu sous le nom de Jean Herman, crée un univers délirant avec des personnages pittoresques comme Julie-Berthe, sorte de petite fille de Zazie, dans *Billy-Ze-Kick*. Claude Klotz (né en 1933), auteur de romans à succès sous le nom de Patrick Cauvin, façonne un « super-héros » parodique, Raner, qui allume une cigarette de marque différente toutes les deux pages (*Bing-Bang*, *Jap-Job*, *Dingo-Dague...*) et connaît treize aventures à partir de 1971. Joseph Bialot (né en 1923) reçoit le Grand Prix de littérature policière en 1978 pour *Le Salon du prêt-à-saigner*. *Babel-Ville* (1979) met en scène, à Belleville marquée par l'ombre des communards et des déportés, un homme malade de son passé, un tueur de femmes et une secte. Dans *La Nuit du souvenir* (1990), roman particulièrement émouvant, un grand-père se retrouve confronté à son passé dans les camps de concentration au travers de l'enlèvement de son petit-fils. Pierre Siniac (1928-2002) écrit des romans complexes : *Monsieur Cauchemar* (1960) aux trois fins différentes, *Aime le Maudit* (1980) ; il est le créateur de deux des personnages les plus monstrueux de la littérature policière, Luj'Inferman et La Cloducque, à l'âge et au sexe indéterminés, qui porte des gants de boxe... Alain Demouzon (né en 1945) a surtout publié chez Flammarion des ouvrages où il